

ultimo poetico articolo sigilla il tomo, raggiungendone gli estremi cronologici e geografici: esso si occupa infatti della riflessione da parte della nascente poesia araba dell'impero Abasside sul tema delle rovine e delle vestigia classiche (Schnapp)."

There are individual bibliographies at the end of each contribution instead of a comprehensive general bibliography. The volume concludes with an "*Index locorum*" (pp. 751–767) and an "Indice analitico" (pp. 769–786), both of which are helpful in facilitating specific subject location. If there is one thing that is missing from this book, it is a list of illustrations. This is not a lavishly illustrated book, but it does feature several dozen photos in black and white along with a number of maps, plans and drawings.

Kaj Sandberg

Cosmic Order and Divine Power: Pseudo-Aristotle, On the Cosmos. Edited by JOHAN C. THOM. Mohr Siebeck, Tübingen 2014. ISBN 978-3-16-152809-5. X, 230 pp. EUR 49.

L'ouvrage édité par Johan C. Thom, *Cosmic Order and Divine Power : Pseudo-Aristotle, On the Cosmos*, rassemble huit essais sur les différents aspects du traité grec intitulé "*Περὶ Κόσμου*", également connu sous le nom latin "*De Mundo*", une œuvre de format épistolaire appartenant au corpus aristotélicien. Bien que le texte soit attribué à Aristote, son auteur, couramment désigné par le nom "Pseudo-Aristote", ainsi que sa date de composition, restent incertains. L'ouvrage contient également le texte grec (sans apparat critique) avec une traduction en anglais. La longueur du traité est assez courte ; dans l'ouvrage édité par Thom le texte grec n'occupe qu'une vingtaine de pages.

L'auteur de *De Mundo* (à l'instar des auteurs de l'ouvrage, nous utiliserons le titre latin au lieu du titre d'origine grec) commence le traité par un incipit dans lequel il s'adresse à un certain Alexandre, en qui d'aucuns ont voulu reconnaître celui dont l'épithète est "Le Grand". Malgré cela, le public cible de l'œuvre est plutôt général. Le style du traité diffère du style utilisé dans d'autres textes attribués à Aristote.

De Mundo est une œuvre didactique dont le but n'est pas d'offrir une description du Cosmos, mais plutôt de trouver une réponse à la question suivante : "comment le dieu arrive-t-il à maintenir et conserver l'Univers, tout en gardant sa transcendance et son indépendance?" Traitant des questions relatives à la cosmologie (dans ce contexte, la définition du terme est assez lointaine de son sens actuel), *De Mundo* s'inscrit dans une tradition des écrits sur l'univers et le démiurge, qui commence dans l'Antiquité et continue encore au Moyen Âge ; citons par exemple le dialogue *Timée* de Platon et la *Cosmographie* de Bernard Silvestre (XII^{ème} siècle).

La conception philosophique du traité est éclectique, puisqu'elle associe plusieurs doctrines philosophiques : elle se base non seulement sur les conceptions aristotéliciennes, mais aussi, par exemple, sur le platonisme et le stoïcisme. Des relations avec le néopythagorisme y existent probablement aussi. Bien que *De Mundo* associe plusieurs conceptions, ses réponses aux questions philosophiques sont assez cohérentes. En outre, l'auteur considère son dénouement comme péripatétique, même s'il fait quelques écarts par rapport à la doctrine aristotélicienne à proprement parler.

Dans l'introduction de l'ouvrage Thom récapitule les notions principales qui seront considérées dans les essais : l'auteur du traité, la date de composition, les divergences entre l'aristotélisme,

les sources, etc. L'introduction contient également un résumé de la structure de *De Mundo* qui donne les principaux points de repère de chaque chapitre du traité. La partie suivant l'introduction comprend le texte grec et sa traduction.

Commence ensuite la partie qui englobe huit essais de huit chercheurs. Le premier a été rédigé par Clive Chandler qui examine les objectifs didactiques et le choix de stratégies discursives du traité. Selon lui, le registre de langue choisi par l'auteur d'une œuvre dépend de la nature du sujet et de l'estime qu'il veut obtenir de ses lecteurs, donc du public cible. De plus, les stratégies choisies sont un outil dont l'auteur se sert pour convaincre le lecteur, qui, dans le traité, est représenté par un personnage nommé "Alexandre". Chandler conclut que l'auteur du traité est parfaitement conscient de la tradition sur laquelle il base son texte, ce que l'on peut constater dans les allusions qu'il fait aux auteurs antérieurs, ainsi que dans les citations qu'il choisit et les conventions qu'il utilise.

Renate Burri examine les données géographiques du traité. Les connaissances géographiques offertes par le texte peuvent non seulement fournir des informations sur l'auteur et sur le monde qui lui était connu, mais elles peuvent aussi être utilisées pour délimiter la date de composition. Cependant, s'il est à noter que les informations géographiques peuvent contribuer à déterminer surtout un *terminus post quem* de la composition, il faut faire preuve de prudence en les utilisant pour déterminer un *ante quem*, car il se peut que l'auteur se soit servi d'informations déjà désuètes à l'époque de la composition de son œuvre.

L'éditeur de l'ouvrage, Thom, examine ensuite le thème principal du traité : la question de savoir comment un dieu omnipuissant arrive à maintenir l'ordre du Cosmos et préserver le monde sublunaire sans renoncer à sa transcendance ni à son indépendance. Autrement dit, comment concilier ces deux notions : la transcendance et l'immanence du dieu? Pour répondre à cette question, il faut, selon l'auteur du traité, faire une distinction entre le dieu et son pouvoir. Prendre une part active dans le monde sublunaire ne serait pas convenable à la dignité du dieu ; on peut donc en déduire qu'il n'est pas possible que le dieu agisse dans le monde, bien que cela soit en son pouvoir. Le pouvoir du dieu transmet la volonté divine dans le monde sublunaire. Cependant, la distinction que l'auteur fait entre ces deux notions n'est pas tout à fait claire dans le traité.

Les quatre essais suivants examinent l'accueil du traité et les relations dont il a fait l'objet, non seulement dans le monde gréco-romain, mais aussi, par exemple, chez les penseurs juifs, arabes et chrétiens. *De Mundo* fut probablement très répandu dans les cercles philosophiques de l'époque : l'abondance des manuscrits conservés, les citations reprises dans d'autres travaux et une traduction latine témoignent de sa renommée. Le traité fut également traduit en syriaque, en arménien et en arabe au VI^{ème} siècle, ce qui indique la popularité de l'œuvre à l'extérieur du monde gréco-romain, en tout cas dans certains milieux. Andrew Smith considère l'accueil de *De Mundo* par plusieurs courants philosophiques de l'Antiquité. Il semble que *De Mundo* fût utilisé pour soutenir des conceptions philosophiques différentes, voire opposées. Anna Tzvetkova-Glaser examine les parallèles des concepts de *ὄντσία* (existence) et *δύναμις* (pouvoir) évoqués dans *De Mundo* avec des textes hellénistico-juifs et chrétiens. Hidemi Takahashi se penche sur les versions syriaque et arabes du traité et conclut l'essai sur la remarque qu'il reste encore du travail à faire en ce qui concerne les versions arabes. Hans Daiber continue en examinant dans son essai les possibles traces que *De Mundo* a laissés dans les travaux des penseurs chrétiens, musulmans et juifs.

La question de l'identité de l'auteur de *De Mundo* a fait couler beaucoup d'encre parmi les savants. Les intervenants de cette controverse, qui commence au XV^{ème} siècle et continue jusqu'à la

fin du XVIII^{ème}, sont des érudits de presque tous les domaines imaginables, comme, par exemple, des humanistes, philosophes et historiens. La controverse entre érudits, initiée dans les commentaires faits par les écrivains de l'Antiquité, est abordée par Jill Kraye, qui résume sommairement le débat et dresse une liste de noms proposés pour la véritable identité de l'auteur du traité. Parmi les noms proposés pour l'auteur de *De Mundo*, citons Théophraste et Posidonios. Bien que le texte soit transmis dans le corpus aristotélicien, il est assez clair que *De Mundo* n'est pas de la main d'Aristote. Pourtant, certains ont suggéré que le traité ait bien été composé par Aristote à la fin de sa vie, et qu'il aurait alors changé ses conceptions philosophiques. Il est cependant généralement admis aujourd'hui que le texte n'est pas d'Aristote, bien que des dissidents existent encore. Il est vraisemblable que le traité vit le jour bien après l'époque d'Aristote, vers le début de notre ère, et qu'il fut écrit par un philosophe éclectique.

L'appendice de l'ouvrage fournit non seulement une bibliographie, mais aussi un recueil de textes en lien avec *De Mundo*. L'appendice est composé par Andrew Smith.

Il nous semble que l'ouvrage *Cosmic Order and Divine Power*, en joignant le travail de huit chercheurs, ne vise pas à répondre à toutes les questions relatives à *De Mundo*, mais plutôt à donner une vue globale des questions relatives au traité dont l'auteur se fait passer pour Aristote. L'ouvrage ne manque pas de qualités. La division des chapitres est claire. Les questions y sont examinées méticuleusement d'un point de vue historique et philosophique, comme par exemple les débats que *De Mundo* a suscités, ainsi que les personnages qui ont été proposés comme étant l'auteur du traité. Les relations du traité avec d'autres doctrines philosophiques, par exemple, les liens entre le traité qualifié de "péripatétique" et le platonisme, sont également examinées ; c'est justement là que nous trouvons la partie la plus intéressante de l'ouvrage –mais nous tenons à souligner qu'il ne s'agit que d'une opinion personnelle. Quoi qu'il en soit, *Cosmic Order and Divine Power : Pseudo-Aristotle, On the Cosmos* est une importante contribution aux recherches sur le corpus aristotélicien.

Jari Nummi

MARIE LOUISE VON GLINSKI: *Simile and Identity in Ovid's Metamorphoses*. Cambridge University Press, Cambridge – New York 2012. ISBN 978-0-521-76096-6. 173 pp. GBP 95, USD 95.

Depicting the ripple of water that charmingly mirrors various colours, the cover picture of this elegant monograph aptly reflects the topic of the book, constant flux in Ovid's *Metamorphoses* and especially the protean nature of the similes in his epic language. Metamorphosis, physical transformation, entails a change of identity; a human being turns into or is transformed into an animal or a plant or into something inanimate. How to describe what happens between the states before and after the physical metamorphosis? How to define where and when one ends and the other begins? Marie Louise von Glinski argues that Ovid uses simile, a conventional figure in epic narrative, "to capture states of unresolved identity in the transition between human, animal, and divine identity, as well as in the poem's textual ambivalence between genres and the negotiation of fiction and reality." Von Glinski shows how Ovid's similes mark the most important moments of transition and how they function in different ways in the *Metamorphoses*. Various aspects are organized around four ideas